

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, 1784
Acte I, scène 2

- Beaumarchais fait jouer sa pièce *Le Mariage de Figaro* pour la première fois le 27 avril 1784, après 6 ans de tracasseries avec la censure.
- nous essaierons de comprendre en quoi cette deuxième scène de la pièce est déjà très novatrice.

Situation de l'extrait : Alors qu'il prenait gaiement possession de la chambre que le comte lui avait donnée, Figaro apprend de la bouche de Suzanne que le comte a des vues sur elle, le méchant homme comptait bien user d'une vieille tradition qu'il avait fait semblant d'abolir : le droit du seigneur, droit de profiter de toutes les jeunes filles de son domaine, avant leur mariage. Figaro apparaissait naïf au matin de ses noces avec Suzanne. Il pensait que le Comte Almaviva le payait des services qu'il lui avait rendus notamment dans *le Barbier de Séville*, où il l'avait aidé à conquérir Rosine, future comtesse. Mais Suzanne, que le maître de musique Basile flatte pour le Comte, lui a ouvert les yeux.

Dans la scène 2, Beaumarchais laisse le valet seul en scène.

Structure Le monologue peut se diviser en 4 parties inégales :

1. Figaro et Suzanne Début → « sage »
2. Figaro et le Comte Didascalie → « c'est trop »
3. Figaro et Bazile « Pour toi, Basile » → « je veux »
4. Figaro et son public « Non → fin

→ voir **ce qui va en faire un monologue très novateur.**

1. Figaro et Suzanne, un couple de valets sensibles.

- Figaro amoureux
- < mode exclamatif uniquement en des phrases nominales
- l'amoureux sincère, le futur marié, le fiancé.

//sonorités en /an/ : « **charmante, riante, verdissante** »
→ presque comique avec cadence majeure (2/2/3) sur les adjectifs.

// conforme au rôle aussi bien sur le théâtre qu'à l'opéra : Suzanne, c'est le printemps de la jeunesse, contenu dans la métaphore « **verdissante** »

- < allongement de la première à la deuxième phrase
- Avec des sentiments : « **gaieté, amour** »
- de la sensualité : « **délices** »
- de la finesse, de l'intelligence : « **esprit** »
- = une femme faite pour lui !...

→ Figaro : valet habile à l'intrigue, mais également **sensible**

= a droit à des sentiments = très nouveau sur une scène de théâtre, où le valet est là plutôt pour la ruse ou le comique, pas pour montrer des sentiments amoureux.

- la restriction « **mais sage** »
- = met en place toute la thématique de la pièce
- < Suzanne attend le mariage et ne cède pas à Figaro qu'elle aime et dont elle devrait devenir l'épouse dans la journée
- les propositions du Comte en sont d'autant plus indécentes pour elle.
- Sans parler de Figaro...
- indignation et colère à suivre...

2. Figaro et le Comte : le monologue de Figaro tourne au duel

- < didascalie : « **il marche vivement en se frottant les mains** »
- adverbe → prêt au combat, pugnacité + Geste
- désir d'en découdre

// exclamations suivantes vont indiquer l'adversaire = duel se prépare

- < « **monseigneur ! mon cher monseigneur !** » répété plus loin et repris par « **monsieur le comte** »
- + « **vous** » (2^e pers pluriel)
- = apostrophes au comte fictivement présent sur scène, avec ironie de la redondance « **mon cher** » (« mon » est déjà dans « **monseigneur** »)
- sarcasme sur le titre et feinte politesse de Figaro, qui en fait trop
- obséquiosité (politesse excessive) qui prépare la revanche.

- Objet de la colère : jeu de mots sur le COD de « **voulez** » : « **m'en donner** » → gratification du valet
- Et le complément du COD « **en** » : « **à garder** », derrière les points de suspension
- expression qui renvoie à la duperie : « **en donner à garder à quelqu'un** » = berner, lui en faire accroire

- Figaro analyse la situation par une interrogative indirecte qui commence par « **pourquoi** » + verbe « **cherchais** »
- < retour à 3^e personne pour désigner le Comte qui se trouve mis à distance, ainsi.
- < contradiction entre la récente fonction de Figaro : « **concierge** », cad à demeure
- Et la fonction *encore plus récente* : « **courrier de dépêches** », cad toujours sur les routes...
- stratégie du comte pour l'éloigner élucidée par Figaro : « **j'entends** », je comprends.

// situation extrêmement vivante grâce aux présents de l'indicatif « **m'emmène** » « **m'établit** »

= la situation à venir donne l'impression de se dérouler déjà sous nos yeux.

- puis, Figaro s'adresse de nouveau au comte de façon très vivace = le valet s'échauffe, on voit le goût du défi, du duel, alors que c'était impensable entre un valet roturier et un maître noble.

< phrases nominales ellipses du verbe « être » mais compréhensibles par le contexte

< Projets du comte : c'est déjà le triangle adultère « vous – moi – et Suzon »

→ la nouveauté scandaleuse de la pièce : les rivaux sont un comte et son valet...

< lucidité de Figaro, qui n'est dupe de rien et se moque de tout : Cf. apposition aux pronoms personnels ou au nom propre

« vous, compagnon ministre » = raccourci amusant qui fait de la fonction d'ambassadeur un inférieur au ministre, voire un artisan..

« moi, casse-cou politique » = on insiste sur la prise de risque, son côté téméraire // conforme à l'idée qu'on se fait du personnage

« Suzon, dame du lieu, ambassadrice de poche » = comique par le décalage entre le diminutif familier et populaire du nom propre (Suzon pour Suzanne) et les titres de « dame », d'« ambassadrice »

→ les compléments « du lieu », « de poche » précisent la fonction éphémère qu'elle remplira : la maîtresse à disposition du Comte, celle qu'on emmène dans les bagages et qui ne prend pas trop de place = fonction uniquement sexuelle...

// parole entraînante, presque musicale déjà < hexasyllabes

« vous compagnon ministre - « moi casse-cou politique - « Suzon dame du lieu »- « l'ambassadrice de poche »

- Figaro enchaîne avec des métaphores liées à l'attelage et au voyage à cheval : « et puis fouette, courrier »

< conditionnels de phrases suivantes : « galoperais », « feriez » = irréels du présent → cela pourrait se passer

< subordonnée de temps = Figaro // Principale = le Comte et Suzanne

→ « faire un joli chemin » = antiphrase pour désigner l'adultère

< juxtaposition avec le point virgule après « famille » : Proposition participiale dédiée à Figaro

→ verbes qui indiquent l'effort et la salissure concrète : « me crottant », « m'échinant »

→ but = dévouement à son maître « pour la gloire de votre famille »

(oui, car il serait dans sa fonction de courrier de dépêches efficace pour l'ambassadeur Almamiva)

proposition participiale dédiée au Comte → ironie sur l'action du Comte

« daignant concourir à l'accroissement de la mienne »

= imposture du Comte : Figaro imagine la morgue, le mépris du noble (« daignant »), laissant sa semence supérieure dans un ventre roturier, alors qu'évidemment, le Comte ne poursuit qu'un seul but avec Suzanne, son propre plaisir...

→ sarcasme dans l'exclamative ironique : « quelle douce réciprocité ! »

→ réaction de Figaro après cette scène enlevée = condamnation sans appel du Comte

« mais, monseigneur, il y a de l'abus »

→ Rupture < conjonction de coordination « mais » → on va avoir le début d'un réquisitoire, avec une rhétorique digne de l'univers de la justice, qui fait son entrée dans la pièce, de façon légère mais certaine, et qui va se développer à l'acte IV.

< titre « monseigneur » = le coupable

< grief général = « abus », formulé de façon impersonnelle « il y a »

< grief précisé par une série de verbes à l'infinitif

« faire ... les affaires » « représenter »

< et la condamnation : « c'est trop de moitié, c'est trop » = formule répétitive qui acte la condamnation.

Mais c'est justement dans l'énoncé des griefs que Figaro montre sa nouveauté scandaleuse au théâtre

< se met à égalité dans la syntaxe entre : « les affaires de votre maître / celles de votre valet », entre « représenter à la fois le roi / et moi »

→ la syntaxe pose des égalités qui laissent à penser...

→ en matière de sentiment, il n'y a aucune différence entre le maître et le valet, entre Figaro et le roi !

// comique des jeux de mots : « faire les affaires de votre valet » = « représenter... moi »

= s'occuper de son épouse, remplir l'office de mari à la place de Figaro...

→ le Comte devient le représentant du valet = inversion totale de la situation sociale et politique...

= ainsi, un valet peut se considérer à hauteur d'un roi. Et la pièce en est à sa deuxième scène...

3. Figaro et Basile : autre duel à venir...

- le tiret va nous faire revenir dans le domaine de la comédie plus classique < concurrence entre domestiques :

Apostrophe à Basile → changement de destinataire

+ apposition « fripon mon cadet » = rang hiérarchique de Basile le pose en inférieur (« cadet ») à Figaro

→ conséquence : « je veux t'apprendre à clocher devant les boiteux »

= verbe « apprendre » montre qui est le maître et qui est l'élève = supériorité là encore de Figaro

→ Figaro = maître « boiteux » et « fripon » supérieur à ceux qui veulent l'imiter

= le valet Figaro revient dans son rôle et sa figure typique de mauvais sujet assumé

MAIS on note la prééminence de la première personne et la maîtrise du destin : « je veux » répété deux fois.

→ points de suspension → ménage aussi le public = Figaro = maître du jeu théâtral

3. Figaro son public : le maître de l'intrigue

< « dissimulons » = première pers du pluriel

= façon de montrer qu'il est plusieurs personnages à la fois, celui qui se fâche et celui qui se venge, le maître de l'intrigue → piquer l'intérêt du spectateur

- but : « pour les enfermer l'un par l'autre » → de nouveau un employé et le Comte mis à égalité, et tous deux dominés par le valet Figaro, rehaussé par son titre, « monsieur Figaro ».

- recommandations finales, en forme de catalogue d'actions à effectuer = plan de bataille

« avancer l'heure » « épouser » « écarter »
« empêcher » « donner le change » « étriller »

→ on retrouve le déroulé thématique du monologue : Suzanne – le Comte – Basile

→ avec quelques variations :

- le mode infinitif insiste sur l'action → dynamisme de toute la pièce

- Un nouveau personnage et une nouvelle intrigue : Marceline et ses vues sur Figaro

→ libertinage entre domestiques (cf. « de vous est friande en diable » = métaphore gustative...)

- l'argent → caractéristique traditionnelle des valets : Figaro reprend les traits des Arlequin et Brighella de la comédie italienne = il aime l'argent et les cadeaux, le matériel

Le monologue s'interrompt sur l'entrée de Bartholo et Marceline

→ laisse le spectateur en suspens mais on sait ce qu'il prépare et on est son complice.

→ plaisir du spectateur qui lui aussi se frotte les mains et attendant de voir si tout va se passer comme il l'a prévu.

Conclusion

- l'exposition se complète dans cette page : on apprend que le comte a nommé Figaro courrier de dépêches ; que le Comte va partir à Londres avec son valet et Suzon ; que Marceline est éprise de Figaro.

- on voit qu'il va y avoir opposition maître - valet et que le valet refuse de se laisser faire par le maître sur le domaine de la possession sexuelle = rival de son maître, rival heureux puisqu'il sait que sa maîtresse le préfère à lui.

= le comte a déjà perdu

= nouveauté = alors que Toinette s'en prend à son maître pour lui rendre la raison, que Scapin bat son maître pour son avarice, qu'Arlequin chez Marivaux se moque de son maître pour ses ridicules et lui pardonne, ici, on a affaire à des rivaux, présentés à égalité, dans le domaine jusque-là réservé aux maîtres, les sentiments, la séduction.

= en fait, encore plus nouveau = on voit l'infériorité d'un noble entiché de sexualité, de désir physique

classe populaire capable de sentiment. Jean-Jacques Rousseau est passé par là, lui qui a exalté le peuple et la simplicité de la Nature, et a critiqué la perversion de la noblesse de son temps.